

Paul LE COINTE

Directeur du Musée Commercial du **PARA**.
Lauréat de la Société de Géographie Commerciale, **Prix PRA**.
Lauréat de la Société de Géographie, **Prix LOGEROT**.

L'AMAZONIE BRÉSILIENNE

Le pays — Ses habitants
Ses ressources

Notes et statistiques jusqu'en 1920

Ouvrage illustré de 66 photographies et d'une carte en couleurs.

TOME I

PARIS
AUGUSTIN CHALLAMEL, ÉDITEUR
47, RUE JACOB
Librairie Maritime et Coloniale

1922



DÉCOUVERTE DE L'AMAZONE

Il semble bien établi que si Christophe Colomb a vraiment retrouvé en 1492 l'Amérique un peu oubliée par ses contemporains, s'il est exact que ce sont les voyages du célèbre Génois qui provoquèrent l'envahissement et la conquête du continent occidental par les Portugais et par les Espagnols, il y avait longtemps déjà que celui-ci avait été reconnu pour la première fois, et même exploré en quelques-unes de ses parties par des navigateurs européens.

Peu à peu se sont accumulées les preuves évidentes que, dès le vi^e siècle, des Scandinaves abordèrent au Groënland ; ils atteignirent plus tard le Labrador, découvrirent l'embouchure du Saint-Laurent, l'île de Terre-Neuve, et longèrent même les Côtes septentrionales des Etats-Unis. A Boston (U. S. A.) on a élevé un monument à la mémoire de Leif Erikson, Islandais qui, dès 1001, atteignit Rhode-Island.

Il a été beaucoup plus difficile de trouver quelques points de repère permettant de rétablir l'histoire précolombienne des régions tropicales de l'Amérique, et, en particulier, du Fleuve des Amazones.

D. Henrique Onfroy de Thoron, en un mémoire que reproduit, en le commentant, M. Candido Costa, dans son ouvrage *Les deux Amériques* (1), a été jusqu'à vouloir démontrer, par l'étude des dénominations géographiques indigènes, qu'il y a près de 3.000 ans les flottes de Salomon et de son allié

(1) « *As duas Americas* » par Candido COSTA. José Bastos édit, à Lisbonne, 1900.

Hiram, roi de Tyr, seraient venues plusieurs fois en Amazonie chercher l'or et les bois précieux qui devaient être utilisés pour la construction du Temple. Ils remontaient jusque dans le haut du bassin où se trouvaient les célèbres pays d'Ophir, de Parvaim et de Tarschisch. Le voyage, aller et retour, durait trois ans.

Il est en tous cas curieux de noter que la langue « Quichua », parlée dans les Andes, contient, dit-il, des centaines de vocables grecs et qu'en Amazonie nombreux sont les noms de rivières qui semblent dériver de la langue hébraïque qui était celle des Phéniciens.

Dans les textes hébreux, Parvaim est écrit Paruim, *im* étant la désinence caractéristique du pluriel; or, en territoire péruvien existent deux rivières aurifères, le Parú et l'Apu-Parú (le riche Parú), qui débouchent dans le rio Ucayali, grand affluent de l'Amazone.

D'ailleurs, *pa-arú* signifie, en égyptien, la rivière; *parú*, *palú* ou *pelú* ont la même signification en Amazonie; le mot *pari* entre fréquemment dans la composition du nom des rivières amazoniennes; *para* veut dire pluie en « quichua », et rivière en « tupi », la langue des Indiens brésiliens; en tartare *parok* est le torrent, et en latin *palus* correspond à mer, marais.

Justement les rios Parú et Apu-Parú limitent, avec le rio Béni et le rio Cayari ou Madeira, l'ancien empire de l'Inin (région des sources de l'Amazone); or Inin, qui signifie « croyant » en « quichua », est le mot hébreu *inini* ou *ineni* qui a le même sens en hébreu et, en arabe, béni veut dire « fils », « personne de la tribu »; *caiari* dérive de l'hébreu *ca*, courage, et *iari* rivière. C'est dans le pays de Inin que se trouve encore le rio *Hutai* ou Jutahy dont le nom viendrait de l'hébreu *huta*, prévaricateur, et du tupi *hi* ou *ɣ*, eau, rivière.

En hébreu, Salomon se dit Solima, Soliman en arabe; n'y a-t-il pas une analogie frappante avec le nom de Solimões ou Solimão sous lequel est connu le Haut Amazone, et dont l'origine n'a jamais été bien expliquée?

Ophir s'écrivait en hébreu *Apir*, *Aypir* et *Aypira* (Livre

des Rois). On verrait là une forme altérée de Yapurá, nom d'un grand affluent du rio Solimão, lui même formé de *y*, eau, et de *apura* ou *apira* : rio de Apir ou Ophir. *Apir* est même un vocable quichua qui désigne les mineurs des Cordillères.

Un des affluents du Yapurá est le rio Ikiari, ou « rio del Ouro », qui débouche dans le lac de Yumaguari. En hébreu *Ikir* est précieux : *ikir-iari*, rio ou rivière précieuse. *Yuma* veut dire or natif, en langue indigène, et semble uni à l'hébreu *gu*, centre, et *ari*, cavité. Un autre affluent aurifère est le rio Massai ou Massahy, de l'hébreu *masar*, riche, et du tupi *i* eau, etc.

D'autres remarques du même genre tendent à démontrer que le pays de Tarschisch n'était autre que le Haut Solimões.

A tous les noms cités par Onfroy de Thoron on pourrait en ajouter d'autres. Un des affluents du Bas Rio Negro, rive droite s'appelle aussi Rio Inini. La terminaison *iari* est commune à nombre de cours d'eau en Amazonie.

Sans adopter d'une façon absolue les conclusions un peu risquées qui ont été exposées plus haut, il faut bien reconnaître qu'il y a là des coïncidences curieuses qui méritent d'être un jour l'objet d'une étude plus approfondie.

En tous cas, si ces lointaines expéditions eurent lieu dans l'antiquité, elles furent bientôt interrompues, et toute relation cessa entre l'Europe et cette partie du continent américain jusque vers la fin du xv^e siècle.

En 1832, fut édité à Paris un ouvrage de L. Estancelin, intitulé *Recherches sur les voyages et découvertes des navigateurs normands en Afrique, dans les Indes Orientales et en Amérique*. Il contient la relation des voyages de Jean Cousin, maître patron de Dieppe, qui aurait découvert l'Amazonie en 1488, quatre ans avant que Christophe Colomb n'aperçût la terre de Guanahani (San-Salvador), une des îles Lucayes. Le second de Cousin était un étranger et s'appelait Pinçon; il aurait été banni à son retour en France, se serait réfugié à Gênes, où il aurait rencontré Colomb qu'il accompagna plus tard.

En effet, l'Amazonie a été signalé pour la première fois d'une

façon certaine par un marin espagnol, Vicente Yañez Pinzon, qui, lors du voyage de Christophe Colomb, en 1492, commandait la caravelle *Niña*. Le 28 Janvier 1500, se dirigeant vers les Antilles, mais ayant été rejeté au sud de sa route, il aperçut les côtes septentrionales du Brésil actuel, qu'il longea, et stationna quelques jours au large du Cap Nord. La présence de l'eau douce à grande distance du rivage annonçait l'embouchure d'un fleuve puissant, qu'il appela « Mar dulce », mais ses navires ayant été mis en péril par un fort mascaret, Pinzon s'éloigna sans avoir pu débarquer.

Peu après, en février de la même année, un autre Espagnol, Diego de Lepe, reconnaissait la terre au sud de Bahia, et suivait la côte jusqu'en Guyane.

Le Portugais Pedro Alves Cabral, poussé de même involontairement vers l'ouest par les vents et par les courants, ne foula le sol brésilien que plus tard, le 25 Avril 1500, à l'endroit qu'il dénomma « Porto Seguro », et qui est connu maintenant sous le nom de « Baie de Santa Cruz », sur la côte sud de l'Etat de Bahia.

C'est encore à un Espagnol que l'on doit la première exploration du cours de l'Amazone. En 1539, le grand aventurier Francisco Pizarro, qui avait déjà fait main basse sur toute la partie de l'Empire des Incas située entre l'Océan et la Cordillère des Andes, résolut d'envoyer partie de ses compagnons à la conquête du riche royaume de « El Dorado », que la légende plaçait vers l'Orient, sur l'autre versant des montagnes, et que traversait, disait-on, une mer blanche dont les flots roulaient sur un lit de paillettes d'or et de pierres précieuses.

Il donna le commandement de cette expédition à son frère, Gonzalo, qui partit de Quito à la tête d'une troupe composée de 300 Espagnols et de 4.000 Indiens, et descendit la vallée du rio Napo. Décimée par la maladie et par la faim, la petite colonne se trouva bientôt réduite à la dernière extrémité. Gonzalo Pizarro fit alors construire une embarcation, et envoya son lieutenant Francisco Orellana, avec 50 hommes, à la recherche de vivres et d'un secours quelconque.

Continuant la descente du Napo, Orellana atteignit trois jours plus tard un grand fleuve qui n'était autre que l'Amazone. Ne voyant partout sur ses rives que la forêt vierge ininterrompue et pauvre en ressources, bien empêché d'ailleurs de remonter, avec son personnel épuisé et sa lourde barque, le courant violent de la rivière, et sans doute aussi alléché par l'idée qu'il avait atteint la « Mer Blanche », et qu'il ne tarderait pas à voir briller à l'horizon les palais d'argent et d'or de la fameuse Manoa, capitale éblouissante de ces régions enchantées, le lieutenant de Pizarro, renonçant à rejoindre son chef, poursuivit son voyage vers l'Orient.

En route, à l'embouchure des rivières Uatumá et Nhamundá, des Indiens imberbes, au teint clair, l'empêchèrent de débarquer, et il pensa, plus tard, donner plus de relief au récit de ses aventures en contant qu'il avait eu affaire à de vaillantes Amazones; c'est là l'origine du nom actuel du Fleuve.

Le 26 Août 1541, Orellana arrivait enfin à l'Océan Atlantique ayant traversé tout le Continent. Il fit voile vers la Trinidad d'où il rentra en Europe. Pizarro, après l'avoir attendu longtemps, eut toutes les peines du monde à regagner Quito avec les débris de sa troupe.

COLONISATION — APERÇU HISTORIQUE

L'Espagne ne fit aucune tentative sérieuse pour tirer parti des découvertes de V. Pinzon, D. de Lepe, G. Pizarro et Fr. Orellana.

Au contraire, les Portugais, qui dès 1530 avaient peu à peu commencé à occuper la région côtière du Brésil méridional, après avoir fait évacuer la colonie française de Saint-Louis de Maranhão (1615), continuèrent leur mouvement d'extension vers le nord, et, en 1616, Francisco Caldeira Castello Branco pénétra dans le fleuve Pará, et construisit sur sa rive droite le fort de « Presepio », origine de la ville de Belem.

L'année suivante Francisco Caldeira chargea un de ses lieutenants, Pedro Teixeira, d'expulser de l'Amazone des Hollandais qui, sous les ordres de Nicolas Oudaen, avaient construit le fort de Gurupá et deux autres, dénommés « de Nassau (1) et « d'Orange » (2), sur les rives du Xingú.

Vers 1620, quelques Anglais s'établirent aussi dans les terres de la rive gauche de l'Amazone, et s'y fortifièrent, principalement à Cumahú, près du Cap Nord, et dans l'île des Tucujús ou de Sant'Anna.

Sans se décourager, les Portugais engagèrent une lutte sans trêve, non seulement pour éliminer leurs concurrents européens, mais encore pour s'emparer des terres occupées par la population indigène. Dans toutes ces expéditions, Pedro Tei-

(1) Rive gauche du Xingú, 60 kilomètres en amont de Porto de Moz.

(2) Rive droite du Xingú. Près de l'emplacement actuel de Porto de Moz.

TABLE DES MATIÈRES
DU
TOME PREMIER

INTRODUCTION.	1
Découverte de l'Amazonie.	11
Colonisation. Aperçu historique	16
Limites et superficie de l'Amazonie brésilienne.	22
Le Haut et Moyen Amazone :	
L'Amazone.	29
Cours supérieur du fleuve.	30
Marañon.	31
Rio Solimões.	32
Manáos	35
Le Bas Amazone :	
Rio Pará.	49
Belem du Pará.	52
Entre Tocantins et Amazone	71
Bas-Amazone.	75
Affluents principaux	99
Aspect général du Bassin Amazonien. — Sa formation. — Ses transformations actuelles. — Régime des eaux	148
Delta ou estuaire de l'Amazonie. — Ses relations avec le rio Tocantins. — Rio Pará. — Régions des « furos » et des « Iles ». — Pororoca.	167
Climat	182
Peuplement. Races	217
Moyens de communications. — Navigation :	
Navigation entre l'Amazonie, l'Europe et les États-Unis.	241
Navigation du grand cabotage entre l'Amazonie et les ports de la côte du Brésil	250
Navigation fluviale	255
Développement économique de l'Amazonie	182

Industries extractives :

1° Le caoutchouc. Historique.	311
Heveas.	315
Exploitation de l'h. brasiliensis en Amazonie.	318
Culture de l'hevea brasiliensis.	329
Plantations d'heveas br. en Asie.	329
Caoutchouc synthétique.	337
Crise de l'industrie caoutchoutière en Amazonie	340
Plantation de l'h. brasiliensis en Amazonie	351
Saignée des heveas de plantation.	366
Coagulation du latex	372
Main-d'œuvre amazonienne.	378
Coût d'une plantation en Asie	382
Coût d'une plantation en Amazonie.	386
Prix de revient du caoutchouc de plantation en Amazonie.	390
Mesures prises pour provoquer le relèvement de l'industrie du caoutchouc en Amazonie.	397
Caucho	420
Murupita.	425
Mangabeira. Balata. Sorva	425
Exportation du caoutchouc. Statistiques	426
Huile d'hevea.	452
2° La « Castanha »	453
3° Huile de Copahu.	466
4° Coumarou ou Fève Tonka.	468
5° Andiroba	472
6° Salsepareille.	474
7° Guaraná.	476
8° Fruits oléagineux divers	479
9° Résines.	492
10° Fibres textiles.	495
11° Plantes à tannin	504
12° Plantes tinctoriales.	505
13° Plantes médicinales	507
14° Plantes aromatiques	517
15° Plantes alimentaires.	519
16° Plantes industrielles diverses.	522
TABLE DES GRAVURES.	525
ERRATA.	526



AVISO

**DEVIDO AO TAMANHO ORIGINAL DO DOCUMENTO.
NÃO FOI POSSÍVEL DISPONIBILIZAR O SEU CONTEÚDO
NA ÍNTEGRA. PARA TER ACESSO AO ARQUIVO DIGITAL
COMPLETO, POR FAVOR, ENTRAR EM CONTATO COM A
GERÊNCIA DE ACERVOS DIGITAIS NO
CENTRO CULTURAL DOS POVOS DA AMAZÔNIA.**

FONE: (92) 2125-5330

FAX: (92) 2125-5301

EMAIL: ACERVODIGITALSEC@GMAIL.COM

**Secretaria de
Estado de Cultura**

